

Texte 1 : La moufle (1)

Une découverte

*Par un jour d'hiver très froid, un homme perd une belle moufle rouge. Elle tombe dans la neige. L'homme ne remarque rien. Il continue son chemin. Une souris passe en trotinant. Ses petites pattes sont glacées. Elle voit la moufle abandonnée.

« Comme il doit faire bon là-dedans ! », pense-t-elle.

Alors, elle entre et se roule en boule à l'intérieur. Elle est bien au chaud. Elle n'a plus froid.

Un peu plus tard, à grands bonds, une grenouille arrive. Elle saute autour de la moufle, passe la tête et demande :

— Je peux entrer ? Il y a encore de la place ? J'ai très froid dehors. La souris fait la moue, réfléchit puis accepte.

Dans cette moufle, elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.

**Soudain, une chouette arrive à grand bruit d'ailes. Celle-ci gémit :

— Mes ailes sont gelées ; j'ai très froid. Laissez-moi un peu de place.

La souris fait la grimace car elle n'aime pas les chouettes. Mais elle répond poliment :

— Oui, tu peux entrer.

Elles se serrent l'une contre l'autre et elles n'ont plus froid.

***Un lièvre pointe le bout de son nez, il renifle la moufle et bredouille :

— Il fait bon ici. Poussez-vous donc que je m'y mette !

Aussitôt, le lièvre se glisse à l'intérieur. Ils sont plutôt à l'étroit mais ils n'ont plus froid.

D'après le conte russe *La Moufle*.

*Par un jour d'hiver très froid, un homme perd une belle moufle rouge. Elle tombe dans la neige. L'homme ne remarque rien. Il continue son chemin.

Deux souris passent en trotinant. Leurs petites pattes sont glacées. Elles voient la moufle abandonnée.

« Comme il doit faire bon là-dedans ! », pensent-elles.

Alors, elles entrent et se roulent en boule à l'intérieur. Elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.

Un peu plus tard, à grands bonds, deux grenouilles arrivent. Elles sautent autour de la moufle, passent la tête et demandent :

— Nous pouvons entrer ? Il y a encore de la place ? Nous avons très froid dehors. Les souris font la moue, réfléchissent puis acceptent.

Dans cette moufle, elles sont bien au chaud. Elles n'ont plus froid.

**Soudain, deux chouettes arrivent à grand bruit d'ailes. Celles-ci gémissent :

— Nos ailes sont gelées ; nous avons très froid. Laissez-nous un peu de place.

Les souris font la grimace car elles n'aiment pas les chouettes. Mais elles répondent poliment :

— Oui, vous pouvez entrer.

Elles se serrent les unes contre les autres et elles n'ont plus froid.

***Deux lièvres pointent le bout de leur nez, ils reniflent la moufle et bredouillent :

— Il fait bon ici. Poussez-vous donc que nous nous y mettions !

Aussitôt, les lièvres se glissent à l'intérieur. Ils sont plutôt à l'étroit mais ils n'ont plus froid.

Texte 2 : La moufle (2)

Deux intruses

*À pas pressés, deux renards roux viennent tout près de la moufle. Ils disent :

— Il gèle aujourd’hui ! Nous ne voulons pas rester dehors ! Soyez gentils ! Faites-nous de la place.

Et hop ! Rapidement, ils vont au fond de la moufle !

Crac ! Une couture de la moufle cède et laisse passer le vent. Mais les compagnons, serrés comme des sardines en boîte, sont bien réchauffés.

Peu après, deux énormes sangliers arrivent et grognent :

— Brr... Nous sommes glacés. Nous pouvons entrer ?

— Non, vous êtes trop gros ! crient les animaux dans la moufle.

— Sornettes ! Il y a sûrement encore une petite place pour nous, protestent les sangliers.

Zou ! Brutalement, ils poussent tout le monde et s’installent au milieu.

**Cric ! Une deuxième couture s’ouvre mais la moufle tient encore.

Qui apparait après ça ? Deux ours ! Quand les animaux les voient, ils crient en chœur :

— Ah non, pas vous ! C’est complet !

— Allez, disent les ours, prenez-nous avec vous. Pitié, nous sommes frigorifiés !

— Bon d’accord, soupirent les autres. Entrez.

Les ours entrent dans la moufle. Et cric, et crac ! Elle se déchire encore.

Tous ces animaux se tiennent chaud mais, cette fois, il n’y a plus de place dans la moufle.

***Pourtant, deux mouches, deux toutes petites, petites mouches, volètent autour de la moufle. Tip, tip, tip ! Personne ne les voit se faufiler par une des coutures. C’en est trop ! Lorsque les mouches entrent, la moufle éclate en mille morceaux et les compères se retrouvent dans la neige !

Et à qui font-ils les gros yeux ? Aux pauvres petites mouches, bien sûr.

C’est vraiment trop injuste !

D’après le conte russe *La Moufle*.

*À pas pressés, un renard roux vient tout près de la moufle. Il dit :

— Il gèle aujourd’hui ! Je ne veux pas rester dehors ! Soyez gentils ! Faites-moi de la place.

Et hop ! Rapidement il va au fond de la moufle !

Crac ! Une couture de la moufle cède et laisse passer le vent. Mais les compagnons, serrés comme des sardines en boîte, sont bien réchauffés. Peu après, un énorme sanglier arrive et grogne :

— Brr... Je suis glacé. Je peux entrer ?

— Non, tu es trop gros ! crient les animaux dans la moufle.

— Sornettes ! Il y a sûrement encore une petite place pour moi, proteste le sanglier.

Zou ! Brutalement, il pousse tout le monde et s’installe au milieu.

**Cric ! Une deuxième couture s’ouvre mais la moufle tient encore.

Qui apparait après ça ? Un ours ! Quand les animaux le voient, ils crient en chœur :

— Ah non, pas toi ! C’est complet !

— Allez, dit l’ours, prenez-moi avec vous. Pitié, je suis frigorifié !

— Bon d’accord, soupirent les autres. Entrez.

L’ours entre dans la moufle. Et cric, et crac ! Elle se déchire encore. Tous ces animaux se tiennent chaud mais, cette fois, il n’y a plus de place dans la moufle.

***Pourtant, une mouche, une toute petite, petite mouche, volète autour de la moufle. Tip, tip, tip ! Personne ne la voit se faufiler par une des coutures. C’en est trop ! Lorsque la mouche entre, la moufle éclate en mille morceaux et les compères se retrouvent dans la neige !

Et à qui font-ils les gros yeux ? À la pauvre petite mouche, bien sûr. C’est vraiment trop injuste !

Texte 3 : Alice au pays des merveilles (1)

A la poursuite du Lapin blanc

*Alice est une petite fille. Dans un large trou au pied d'une haie, elle est à la poursuite d'un lapin blanc. Quelques instants auparavant, elle était assise près de sa grande sœur sur le gazon. Alice ne voulait pas lire. Elle rêvait. Soudain, elle a vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Elle l'a entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuse, Alice a sauté sur ses pieds et elle l'a suivi dans son terrier.

Et la voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, elle plonge dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, elle voit des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Elle prend un pot de confiture, elle le repose un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais elle ne rencontre personne.

**Elle n'en finit pas de tomber ! Elle songe : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. » Alors, elle pense à sa chatte Dinah qui est si belle, elle commence même à s'endormir... Quand tout à coup, pouf ! Elle atterrit sur un tas de vieux fagots. Devant elle, elle voit un long passage. Au loin, elle distingue le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Alice part comme le vent et arrive tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

***Elle est à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparaît. Elle est alors dans une salle longue et basse. Elle jette un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Elle appelle. Personne ! Alors, Alice se demande avec inquiétude comment elle va en sortir.

D'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

*Je suis une petite fille. Dans un large trou au pied d'une haie, je suis à la poursuite d'un lapin blanc. Quelques instants auparavant, j'étais assise près de ma grande sœur sur le gazon. Je ne voulais pas lire. Je rêvais. Soudain, j'ai vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Je l'ai entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuse, j'ai sauté sur mes pieds et je l'ai suivi dans son terrier.

Et me voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, je plonge dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, je vois des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Je prends un pot de confiture, je le repose un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais je ne rencontre personne.

**Je n'en finis pas de tomber ! Je songe : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. » Alors, je pense à ma chatte Dinah qui est si belle, je commence même à m'endormir... Quand tout à coup, pouf ! J'atterris sur un tas de vieux fagots. Devant moi, je vois un long passage. Au loin, je distingue le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Je pars comme le vent et j'arrive tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

**Je suis à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparaît. Je suis alors dans une salle longue et basse. Je jette un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. J'appelle. Personne ! Alors, je me demande avec inquiétude comment je vais en sortir.

Texte 4 : Alice au pays des merveilles (2)

Nous, Alice et Aline à la poursuite du Lapin blanc

*Alice et Aline sont des petites filles. Dans un large trou au pied d'une haie, elles sont à la poursuite d'un lapin blanc.

Quelques instants auparavant, elles étaient assises près de leur grande sœur sur le gazon. Alice et Aline ne voulaient pas lire. Elles rêvaient. Soudain, elles ont vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Elles l'ont entendu dire : « Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuses, Alice et Aline ont sauté sur leurs pieds et elles l'ont suivi dans son terrier.

Et les voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, elles plongent dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, elles voient des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Elles prennent un pot de confiture, elles le reposent un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais elles ne rencontrent personne.

** Elles n'en finissent pas de tomber ! Elles songent : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. »

Alors, elles pensent à leur chatte Dinah qui est si belle, elles commencent même à s'endormir... Quand tout à coup, pouf ! Elles atterrissent sur un tas de vieux fagots. Devant elles, elles voient un long passage. Au loin, elles distinguent le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Alice et Aline partent comme le vent et arrivent tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

***Elles sont à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparaît. Elles sont alors dans une salle longue et basse. Elles jettent un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Elles appellent. Personne ! Alors, Alice et Aline se demandent avec inquiétude comment elles vont en sortir.

D'après *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

*Nous sommes des petites filles. Dans un large trou au pied d'une haie, nous sommes à la poursuite d'un lapin blanc.

Quelques instants auparavant, nous étions assises près de notre grande sœur sur le gazon. Nous ne voulions pas lire. Nous rêvions. Soudain, nous avons vu un lapin blanc aux yeux roses qui courait. Nous l'avons entendu dire :

« Ah ! J'arriverai trop tard ! » Alors, curieuses, nous avons sauté sur nos pieds et nous l'avons suivi dans son terrier.

Et nous voilà maintenant, derrière le Lapin. Lentement, nous plongeons dans un puits d'une grande profondeur. Sur les parois du puits, nous voyons des étagères, des cartes géographiques et de belles images. Nous prenons un pot de confiture, nous le reposons un peu plus bas car celui-ci est vide. Mais nous ne rencontrons personne. **

Nous n'en finissons pas de tomber ! Nous songeons : « Bientôt, on sera sûrement à l'autre bout de la Terre. »

Alors, nous pensons à notre chatte Dinah qui est si belle, nous commençons même à nous endormir... Quand tout à coup, pouf ! Nous atterrissons sur un tas de vieux fagots. Devant nous, nous voyons un long passage. Au loin, nous distinguons le Lapin blanc qui court à toutes jambes. Nous partons comme le vent et arrivons tout juste à temps pour entendre le Lapin dire, tandis qu'il tourne au coin : « Comme il se fait tard ! »

***Nous sommes à deux pas de lui, mais le coin tourné, le Lapin disparaît. Nous sommes alors dans une salle longue et basse. Nous jetons un coup d'œil autour de la salle : beaucoup de portes, toutes fermées. Nous appelons. Personne ! Alors, nous nous demandons avec inquiétude comment nous allons en sortir.

Texte 5 – Une fiche de fabrication (1)

Pour réaliser une clepsydre

*La clepsydre est une horloge à eau. On l'utilisait autrefois pour mesurer le temps. Prendre le matériel suivant :

- deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre),
- une épingle,
- un feutre noir indélébile,
- de la peinture de différentes couleurs,
- deux bouchons en plastique,
- de la colle forte,
- du vernis à l'eau,
- un pinceau,
- deux morceaux de bois,
- une montre.



1. Vernir l'intérieur des pots. Puis les décorer avec de la peinture.
2. Coller les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, percer le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Ne pas faire un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Tracer un trait noir vertical dans le petit pot. Poser ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Le remplir d'eau.
4. Enfin, à l'aide de sa montre, marquer le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

****Cette clepsydre fonctionne environ six heures.**

La clepsydre est un ancien instrument inventé par les Égyptiens pour mesurer le temps grâce à l'écoulement de l'eau. Elle fonctionne sur le même principe que le sablier.

*****Actuellement, dans l'émission télévisée Fort Boyard, l'animateur emploie une clepsydre avec un liquide bleu pour mesurer le temps pendant lequel un candidat essaie d'attraper une clé. Le candidat doit ressortir de la cellule avant que le liquide ne soit entièrement écoulé, sinon il est fait prisonnier.**

*Tu prends le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Tu vernis l'intérieur des pots. Puis tu les décores avec de la peinture.
2. Tu colles les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, tu perces le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Tu ne fais pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Tu traces un trait noir vertical dans le petit pot. Tu poses ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Tu le remplis d'eau.
4. Enfin, à l'aide de ta montre, tu marques le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

****Ces clepsydres fonctionnent environ six heures.**

Les clepsydres sont d'anciens instruments inventés par les Égyptiens pour mesurer le temps grâce à l'écoulement de l'eau. Elles fonctionnent sur le même principe que le sablier.

*****Actuellement, dans l'émission télévisée Fort Boyard, les animateurs emploient une clepsydre avec un liquide bleu pour mesurer le temps pendant lequel des candidats essaient d'attraper une clé. Les candidats doivent ressortir de la cellule avant que le liquide ne soit entièrement écoulé, sinon ils sont faits prisonniers.**

Texte 6 - Une fiche de fabrication (2)

Pour réaliser une clepsydre

Tu prends le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Tu vernis l'intérieur des pots. Puis tu les décores avec de la peinture.
2. Tu colles les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, tu perces le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Tu ne fais pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Tu traces un trait noir vertical dans le petit pot. Tu poses ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Tu le remplis d'eau.
4. Enfin, à l'aide de ta montre, tu marques le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

Vous prenez le matériel suivant : deux pots de terre (22 cm et 24 cm de diamètre), une épingle, un feutre noir indélébile, de la peinture de différentes couleurs, deux bouchons en plastique, de la colle forte, du vernis à l'eau, un pinceau, deux morceaux de bois, une montre.

1. Vous vernissez l'intérieur des pots. Puis vous les décorez avec de la peinture.
2. Vous collez les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, vous percez le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Vous ne faites pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Vous tracez un trait noir vertical dans le petit pot. Vous posez ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Vous le remplissez d'eau.
4. Enfin, à l'aide de votre montre, vous marquez le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

Texte 7 - Comment soigner la planète ? (1)

Aujourd'hui, nous utilisons beaucoup de ressources naturelles et nous rejetons toujours plus de déchets. Avec notre façon de vivre, nous abîmons la nature : pollution de l'air, destruction des forêts. La planète est malade ! Mais il n'est pas trop tard. Si nous prenons les mesures nécessaires, la planète peut être soignée.

Nous, les enfants, nous devons agir dans la vie quotidienne pour soigner la planète. Nous en sommes capables



Nous économisons l'énergie :

- si nous venons à l'école ou si nous allons faire les courses à pied, à vélo, en bus plutôt qu'en voiture ;
- si nous enfions un pull quand nous avons froid au lieu de monter le chauffage ;
- si nous fermons la lumière en quittant une pièce ;
- si nous faisons attention à éteindre l'ordinateur et la télévision. (Ne pas les laisser en veille.)

Nous gardons la planète propre :

- si nous trions nos déchets et si nous les déposons dans les bonnes poubelles ;
- si nous emportons un sac pour collecter les déchets quand nous allons en pique-nique;
- si nous ne laissons aucun déchet dans la nature.



Aujourd'hui, vous utilisez beaucoup de ressources naturelles et vous rejetez toujours plus de déchets. Avec votre façon de vivre, vous abîmez la nature : pollution de l'air, destruction des forêts. La planète est malade ! Mais il n'est pas trop tard. Si vous prenez les mesures nécessaires, la planète peut être soignée.

Vous, les enfants, vous devez agir dans la vie quotidienne pour soigner la planète. Vous en êtes capables.

Vous économisez l'énergie :

- si vous venez à l'école ou si vous allez faire les courses à pied, à vélo, en bus plutôt qu'en voiture ;
- si vous enfions un pull quand vous avez froid au lieu de monter le chauffage ;
- si vous fermez la lumière en quittant une pièce ;
- si vous faites attention à éteindre l'ordinateur et la télévision. (Ne pas les laisser en veille.)

Aujourd'hui, tu utilises beaucoup de ressources naturelles et tu rejettes toujours plus de déchets. Avec ta façon de vivre, tu abîmes la nature : pollution de l'air, destruction des forêts. La planète est malade ! Mais il n'est pas trop tard. Si tu prends les mesures nécessaires, la planète peut être soignée.

Toi, l'enfant, tu dois agir dans la vie quotidienne pour soigner la planète. Tu en es capable.

Tu économises l'énergie :

- si tu viens à l'école ou si tu vas faire les courses à pied, à vélo, en bus plutôt qu'en voiture ;
- si tu enfions un pull quand tu as froid au lieu de monter le chauffage ;
- si tu fermes la lumière en quittant une pièce ;
- si tu fais attention à éteindre l'ordinateur et la télévision. (Ne pas les laisser en veille.)

Texte 8 – Comment soigner la planète ? (2)

Nous gardons la planète propre :

- si nous trions nos déchets et si nous les déposons dans les bonnes poubelles ;
- si nous emportons un sac pour collecter les déchets quand nous allons en pique-nique;
- si nous ne laissons aucun déchet dans la nature.

Vous gardez la planète propre :

- si vous trie vos déchets et si vous les déposez dans les bonnes poubelles ;
- si vous emportez un sac pour collecter les déchets quand vous allez en pique-nique;
- si vous ne laissez aucun déchet dans la nature.

Je garde la planète propre :

- si je trie mes déchets et si je les dépose dans les bonnes poubelles ;
- si j'emporte un sac pour collecter les déchets quand je vais en pique-nique ;
- si je ne laisse aucun déchet dans la nature.

Texte 9 – Conte de la moufle (résumé)

*Par un jour d'hiver, un homme perd une belle moufle rouge. Il ne remarque rien et il continue son chemin. Une souris trouve la moufle abandonnée. Elle a très froid. Elle glisse sa tête puis son corps à l'intérieur de la moufle. Elle est contente car il y fait bien chaud. D'autres animaux ne tardent pas à arriver : une grenouille, une chouette, un lièvre, un renard, un sanglier et un ours. Dans la moufle, ils sont serrés les uns contre les autres.

**Une couture commence à craquer. Une petite mouche vole autour de la moufle et réussit à se faufiler à l'intérieur.

***Aussitôt, la moufle éclate. Les animaux se retrouvent dans la neige et ils font les gros yeux à la mouche !

*Par un jour d'hiver, un homme a perdu une belle moufle rouge. Il n'a rien remarqué et il a continué son chemin. Une souris a trouvé la moufle abandonnée. Elle avait très froid. Elle a glissé sa tête puis son corps à l'intérieur de la moufle. Elle était contente car il y faisait bien chaud. D'autres animaux n'ont pas tardé à arriver : une grenouille, une chouette, un lièvre, un renard, un sanglier et un ours. Dans la moufle, ils étaient serrés les uns contre les autres.

**Une couture a commencé à craquer. Une petite mouche a volé autour de la moufle et a réussi à se faufiler à l'intérieur.

***Aussitôt, la moufle a éclaté. Les animaux se sont retrouvés dans la neige et ils ont fait les gros yeux à la mouche !

Texte 10 – Conserver les aliments

*Les hommes préhistoriques conservaient déjà les aliments. Ils utilisaient différentes techniques : ils séchaient et ils fumaient la viande, ils salaient le poisson ; ils pouvaient conserver aussi des provisions en les mettant au fond de grottes gelées.

Au temps des Romains, les hommes transportaient les poissons du Rhin vers Rome. Pour les garder frais, ils les enveloppaient dans de la neige et de la glace.

Au Moyen Âge, les paysans utilisaient surtout le sel pour conserver la viande.

**Au temps des rois, dans le sol, les hommes aménageaient des glaciers pour conserver la glace qui servait à garder les aliments et à faire des sorbets. En hiver, ils cassaient la glace des étangs, ils y découpaient des blocs. Ils les transportaient dans les glaciers pour garder la glace jusqu'à l'été.

***Puis, les hommes ont réussi à fabriquer du froid. Au début du 19^e siècle, plusieurs inventeurs ont créé des machines frigorifiques. En 1913, la société américaine a mis en vente les premiers réfrigérateurs domestiques.

*L'homme préhistorique conservait déjà les aliments. Il utilisait différentes techniques : il séchait et il fumait la viande, il salait le poisson ; il pouvait conserver aussi des provisions en les mettant au fond de grottes gelées.

Au temps des Romains, on transportait les poissons du Rhin vers Rome. Pour les garder frais, on les enveloppait dans de la neige et de la glace.

Au Moyen Âge, le paysan utilisait surtout le sel pour conserver la viande.

**Au temps des rois, dans le sol, l'homme aménageait des glaciers pour conserver la glace qui servait à garder les aliments et à faire des sorbets. En hiver, il cassait la glace des étangs, il y découpait des blocs. Il les transportait dans les glaciers pour garder la glace jusqu'à l'été.

***Puis, l'homme a réussi à fabriquer du froid. Au début du 19^e siècle, plusieurs inventeurs ont créé des machines frigorifiques. En 1913, la société américaine a mis en vente les premiers réfrigérateurs domestiques.

Texte 11 - La victime de la tour Eiffel (1)

*Isadora était une jolie brunette de quinze ans. Elle avait des cheveux courts, c'était original pour l'époque !

Ce dimanche matin de septembre 1888, elle marchait d'un pas alerte dans Paris. Elle voulait photographier la tour Eiffel en construction. Cette construction dérangeait certains Parisiens. Ils n'en voulaient pas.

Sur l'énorme chantier du Champ de Mars, un peu partout, des édifices commençaient à pousser.

Isadora aidait son père journaliste. Elle prenait des photos pour un reportage sur l'Exposition Universelle de 1889 consacrée au fer. Elle faisait très attention à tout ce qu'elle voyait : un photographe, c'est avant tout un œil !

****Avec son appareil photo dernier cri, elle réussissait à prendre une centaine de photos à la fois.**

*****Comme elle commençait la prise de vue, elle s'est aperçue qu'elle photographiait un homme tombant du haut de la Tour. Et sur la Tour, horrifiée, elle a vu un autre homme s'enfuir. Tout de suite, elle a pensé à un meurtre.**

*J'étais une jolie brunette de quinze ans. J'avais des cheveux courts, c'était original pour l'époque !

Ce dimanche matin de septembre 1888, je marchais d'un pas alerte dans Paris. Je voulais photographier la tour Eiffel en construction. Cette construction dérangeait certains Parisiens. Ils n'en voulaient pas.

Sur l'énorme chantier du Champ de Mars, un peu partout, des édifices commençaient à pousser.

J'aidais mon père journaliste. Je prenais des photos pour un reportage sur l'Exposition Universelle de 1889 consacrée au fer. Je faisais très attention à tout ce que je voyais : un photographe, c'est avant tout un œil !

****Avec mon appareil photo dernier cri, je réussissais à prendre une centaine de photos à la fois.**

*****Comme je commençais la prise de vue, je me suis aperçue que je photographiais un homme tombant du haut de la Tour. Et sur la Tour, horrifiée, j'ai vu un autre homme s'enfuir. Tout de suite, j'ai pensé à un meurtre.**

Texte 12 - La victime de la Tour Eiffel (2)

Au pied de la tour Eiffel

*Isadora et sa sœur jumelle Anastasia étaient deux jolies brunettes de quinze ans. Elles avaient des cheveux courts, c'était original pour l'époque ! Ce dimanche matin de septembre 1888, elles marchaient d'un pas alerte dans Paris. Elles voulaient photographier la tour Eiffel en construction. Cette construction dérangeait certains Parisiens. Ils n'en voulaient pas. Sur l'énorme chantier du Champ-de-Mars, un peu partout, des édifices commençaient à pousser. Isadora et Anastasia aidaient leur père journaliste. Elles prenaient des photos pour un reportage sur l'Exposition universelle de 1889 consacrée au fer. Elles faisaient très attention à tout ce qu'elles voyaient : un photographe, c'est avant tout un œil !

**Avec leur appareil photo dernier cri, elles réussissaient à prendre une centaine de photos à la fois.

***Comme elles commençaient la prise de vue, elles s'aperçurent qu'elles photographiaient un homme tombant du haut de la Tour. Et sur la Tour, horrifiées, elles ont vu un autre homme s'enfuir. Tout de suite, elles ont pensé à un meurtre.

D'après *La victime de la tour Eiffel*, JDI n°10, juin 2008.

*Nous étions deux jolies brunettes de quinze ans. Nous avons des cheveux courts, c'était original pour l'époque !

Ce dimanche matin de septembre 1888, nous marchions d'un pas alerte dans Paris. Nous voulions photographier la tour Eiffel en construction. Cette construction dérangeait certains Parisiens. Ils n'en voulaient pas.

Sur l'énorme chantier du Champ-de-Mars, un peu partout, des édifices commençaient à pousser. Nous aidions notre père journaliste. Nous prenions des photos pour un reportage sur l'Exposition universelle de 1889 consacrée au fer. Nous faisons très attention à tout ce que nous voyions : un photographe, c'est avant tout un œil !

**Avec notre appareil photo dernier cri, nous réussissions à prendre une centaine de photos à la fois.

***Comme nous commençons la prise de vue, nous nous aperçûmes que nous photographions un homme tombant du haut de la Tour. Et sur la Tour, horrifiées, nous avons vu un autre homme s'enfuir. Tout de suite, nous avons pensé à un meurtre.

Texte 13 – Vivre au temps des mammouths (1)

*Un matin, à ton réveil, tu es dans un camp préhistorique. Tu vis comme les hommes préhistoriques. Tu réagis comment ?

- Tu trouves excitant de vivre avec les hommes préhistoriques ?
- Tu penses que la Préhistoire est une vraie galère et tu veux rentrer tout de suite chez toi ?
- Tu aimes cette expérience, mais tu ne participes pas à tout ?

Pour le savoir, réponds aux questions suivantes :

1. Tu aides les hommes préhistoriques à faire du feu ?

- Tu prends deux silex et tu fais comme eux.
- ◆ Tu regrettes de ne pas avoir emporté un briquet.
- Tu regardes sans les aider.

2. Que fais-tu quand tu as froid ?

- ◆ Tu prends une peau de bête en pensant : « Pff, ce n'est pas très propre ! »
- Tu poses une peau de bête sur tes épaules et tu dis : - Chouette, c'est bien chaud !
- Tu ne prends rien. Tu grelottes et tu rêves d'un bon feu de cheminée.

**3. Qui accompagnes-tu dans la journée ?

- Les hommes pour chasser le mammouth.
- ◆ Les femmes pour cueillir des fruits, c'est moins dangereux !
- Tu as peur alors tu restes dans le camp.

4. Quel dessin fais-tu sur les parois de la grotte ?

- ◆ Ton portrait pour montrer ta présence.
- Un animal vu pendant la chasse.
- Ta maison qui te manque.

5. Où dors-tu ?

- Dans ton lit car tu retournes chez toi le soir.
- ◆ Sous une des tentes du campement.
- Dehors à côté du feu.

***6 Quand veux-tu rentrer chez toi ?

- Au bout d'une semaine.
- ◆ Le soir
- Tout de suite.

Majorité de ■ : tu détestes cette vie.

Majorité de ● : tu adores cette vie.

Majorité de ◆ : tu aimes un peu mais pas trop.

*Un matin, à ton réveil, tu étais dans un camp préhistorique. Tu vivais comme les hommes préhistoriques. Tu as réagi comment ?

- Tu as trouvé excitant de vivre avec les hommes préhistoriques ?
 - Tu as pensé que la Préhistoire était une vraie galère et tu as voulu rentrer tout de suite chez toi ?
 - Tu as aimé cette expérience, mais tu n'as pas participé pas à tout ?
- Pour le savoir, réponds aux questions suivantes :

1. Tu as aidé les hommes préhistoriques à faire du feu ?

- Tu as pris deux silex et tu as fait comme eux.
- ◆ Tu as regretté de ne pas avoir emporté un briquet.
- Tu as regardé sans les aider.

2. Qu'as-tu fait quand tu as eu froid ?

- ◆ Tu as pris une peau de bête en pensant : « Pff, ce n'est pas très propre ! »
- Tu as posé une peau de bête sur tes épaules et tu as dit : - Chouette, c'est bien chaud !
- Tu n'as rien pris. Tu as grelotté et tu as rêvé d'un bon feu de cheminée.

**3. Qui as-tu accompagné dans la journée ?

- Les hommes pour chasser le mammouth.
- ◆ Les femmes pour cueillir des fruits, c'était moins dangereux !
- Tu avais peur alors tu es resté(e) dans le camp.

4. Quel dessin as-tu fait sur les parois de la grotte ?

- ◆ Ton portrait pour montrer ta présence.
- Un animal vu pendant la chasse.
- Ta maison qui te manque.

5. Où as-tu dormi ?

- Dans ton lit car tu es retourné(e) chez toi le soir.
- ◆ Sous une des tentes du campement.
- Dehors à côté du feu.

***6 Quand as-tu voulu rentrer chez toi ?

- Au bout d'une semaine.
- ◆ Le soir
- Tout de suite.

Majorité de ■ : tu as détesté cette vie.

Majorité de ● : tu as adoré cette vie.

Majorité de ◆ : tu as aimé un peu mais pas trop.

Texte 14 - Vivre au temps des mammouths (2)

*Un matin, à ton réveil, tu étais dans un camp préhistorique. Tu vivais comme les hommes préhistoriques. Tu as réagi comment ?

- Tu as trouvé excitant de vivre avec les hommes préhistoriques ?
- Tu as pensé que la Préhistoire était une vraie galère et tu as voulu rentrer tout de suite chez toi ?
- Tu as aimé cette expérience, mais tu n'as pas participé pas à tout ?

Pour le savoir, réponds aux questions suivantes :

1. Tu as aidé les hommes préhistoriques à faire du feu?

- Tu as pris deux silex et tu as fait comme eux.
- ◆ Tu as regretté de ne pas avoir emporté un briquet.
- Tu as regardé sans les aider.

2. Qu'as-tu fait quand tu as eu froid ?

- ◆ Tu as pris une peau de bête en pensant : « Pff, ce n'est pas très propre ! »
- Tu as posé une peau de bête sur tes épaules et tu as dit : - Chouette, c'est bien chaud !
- Tu n'as rien pris. Tu as grelotté et tu as rêvé d'un bon feu de cheminée.

**3. Qui as-tu accompagné dans la journée ?

- Les hommes pour chasser le mammouth.
- ◆ Les femmes pour cueillir des fruits, c'était moins dangereux !
- Tu avais peur alors tu es resté(e) dans le camp.

4. Quel dessin as-tu fait sur les parois de la grotte ?

- ◆ Ton portrait pour montrer ta présence.
- Un animal vu pendant la chasse.
- Ta maison qui te manque.

5. Où as-tu dormi?

- Dans ton lit car tu es retourné(e) chez toi le soir.
- ◆ Sous une des tentes du campement.
- Dehors à côté du feu.

***6 Quand as-tu voulu rentrer chez toi ?

- Au bout d'une semaine.
- ◆ Le soir
- Tout de suite.

Majorité de ■ : tu as détesté cette vie.

Majorité de ● : tu as adoré cette vie.

Majorité de ◆ : tu as aimé un peu mais pas trop.

*Un matin, à votre réveil, vous étiez dans un camp préhistorique. Vous viviez comme les hommes préhistoriques. Vous avez réagi comment ?

- Vous avez trouvé excitant de vivre avec les hommes préhistoriques ?
 - Vous avez pensé que la Préhistoire était une vraie galère et vous avez voulu rentrer tout de suite chez toi ?
 - Vous avez aimé cette expérience, mais vous n'avez pas participé pas à tout ?
- Pour le savoir, répondez aux questions suivantes :

1. Vous avez aidé les hommes préhistoriques à faire du feu?

- Vous avez pris deux silex et vous avez fait comme eux.
- ◆ Vous avez regretté de ne pas avoir emporté un briquet.
- Vous avez regardé sans les aider.

2. Qu'avez-vous fait quand vous avez eu froid ?

- ◆ Vous avez pris une peau de bête en pensant : « Pff, ce n'est pas très propre ! »
- Vous avez posé une peau de bête sur vos épaules et vous avez dit : - Chouette, c'est bien chaud !
- Vous n'avez rien pris. Vous avez grelotté et vous avez rêvé d'un bon feu de cheminée.

**3. Qui avez-vous accompagné dans la journée ?

- Les hommes pour chasser le mammouth.
- ◆ Les femmes pour cueillir des fruits, c'était moins dangereux !
- Vous aviez peur alors vous êtes restés(es) dans le camp.

4. Quel dessin avez-vous fait sur les parois de la grotte ?

- ◆ Votre portrait pour montrer votre présence.
- Un animal vu pendant la chasse.
- Votre maison qui vous manque.

5. Où avez-vous dormi?

- Dans votre lit car vous êtes retournés(es) chez vous le soir.
- ◆ Sous une des tentes du campement.
- Dehors à côté du feu.

***6 Quand avez-vous voulu rentrer chez vous ?

- Au bout d'une semaine.
- ◆ Le soir
- Tout de suite.

Majorité de ■ : vous avez détesté cette vie.

Majorité de ● : vous avez adoré cette vie.

Majorité de ◆ : vous avez aimé un peu mais pas trop.

Texte 15 - Brèves nouvelles

Brèves nouvelles

15 décembre 2013

*En Sicile, l'Etna crache une épaisse fumée et des pierres. Rapidement, la lave coule sur ses pentes. On ferme les aéroports proches du volcan à cause des nuages de cendres.

17 mars 2013

Une météorite fonce sur la Lune. Ce caillou, gros de 40 centimètres, creuse un cratère large de vingt mètres dans la poussière. Des savants observent le phénomène.

25 décembre 2005

Des feux ravagent la Nouvelle-Calédonie. Plus de 4500 hectares de nature brûlent totalement. Les incendies touchent des forêts abritant beaucoup d'animaux et d'arbres protégés.

**14 janvier 2006

Un engin spatial, qui est depuis sept ans dans l'espace, largue sur la Terre une capsule contenant des poussières de comète et d'étoiles. Elle atterrit aux États-Unis et les savants récupèrent cette capsule pour étudier minutieusement les matériaux rapportés et avoir de nouvelles informations sur le système solaire.

***3 janvier 2014

Sur l'île de la Réunion, en fin de matinée, le cyclone Béjisa a commencé à s'éloigner. En fin d'après-midi, il frôle la côte ouest de l'île. La Préfecture rappelle que l'alerte rouge est toujours en vigueur.

5 septembre 2012

En Bretagne, dans une villa gallo-romaine où ils font des fouilles, les archéologues trouvent de nombreux objets de la vie quotidienne. La résidence est importante et la cour est grande. Ils balaient et ils nettoient toutes les pierres pour mettre à jour les décors des murs.

15 décembre 2013

*En Sicile, l'Etna a craché une épaisse fumée et des pierres. Rapidement, la lave a coulé sur ses pentes. On a fermé les aéroports proches du volcan à cause des nuages de cendres.

17 mars 2013

Une météorite a foncé sur la Lune. Ce caillou, gros de 40 centimètres, a creusé un cratère large de vingt mètres dans la poussière. Des savants ont observé le phénomène.

25 décembre 2005

Des feux ont ravagé la Nouvelle-Calédonie. Plus de 4500 hectares de nature ont totalement brûlé. Les incendies ont touché des forêts abritant beaucoup d'animaux et d'arbres protégés.

***14 janvier 2006

Un engin spatial, qui était depuis sept ans dans l'espace, a largué sur la Terre une capsule contenant des poussières de comète et d'étoiles. Elle a atterri aux États Unis et les savants ont récupéré cette capsule pour étudier les matériaux rapportés et avoir de nouvelles informations sur le système solaire.

***3 janvier 2014

Sur l'île de la Réunion, en fin de matinée, le cyclone Béjisa a commencé à s'éloigner. En fin d'après-midi, il a frôlé la côte ouest de l'île. La Préfecture a rappelé que l'alerte rouge était toujours en vigueur.

5 septembre 2012

En Bretagne, dans une villa gallo-romaine où ils faisaient des fouilles, les archéologues ont trouvé de nombreux objets de la vie quotidienne. La résidence était importante et la cour était grande. Ils ont balayé et ils ont nettoyé toutes les pierres pour mettre à jour les décors des murs.

Texte 16 - Pinocchio, l'effronté

*De retour chez lui, Geppetto a attrapé ses outils. Il a taillé le morceau de bois qu'il avait acheté au menuisier. Il a décidé de confectionner une marionnette et de l'appeler Pinocchio. Il a travaillé sérieusement toute la soirée. Il a commencé par sculpter la chevelure, puis le front et les yeux. Les yeux terminés, Geppetto a remarqué que ceux-ci bougeaient et le regardaient fixement. Étonné, il a demandé : « Gros yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ainsi ? » Pas de réponse. Alors il a continué. Il a sculpté le nez.

**À peine terminé, celui-ci a grandi. En quelques minutes, le nez était très long. Après le nez, il a fait la bouche. Mais à peine terminée, celle-ci a ri et a commencé à se moquer de lui.

« Arrête de rire ! » a dit Geppetto, vexé.

La bouche a continué. Alors, il a hurlé d'une voix menaçante : « Arrête, je te répète ! »

La bouche a cessé de rire mais elle lui a tiré la langue. Quel effronté, ce pantin ! Geppetto, pour ne pas rater son ouvrage, a fait semblant de ne rien voir et il a continué à travailler. Après la bouche, il a sculpté le menton puis le cou, le ventre, les bras et les mains. Les mains achevées, Geppetto a senti qu'on lui retirait sa perruque. Il a levé la tête et il a vu sa perruque dans les mains de la marionnette !

***« Pinocchio, rends-moi tout de suite ma perruque ! »

Aussitôt, Pinocchio a mis la perruque sur sa tête. Ces manières insolentes ont rendu Geppetto très triste. Il a regardé Pinocchio et lui a dit : « Bougre de gamin ! Tu n'es même pas fini que tu manques déjà de respect à ton père ! Que c'est mal, mon garçon ! »

Et il a séché une larme.

D'après *Pinocchio* de Carlo Collodi.

*De retour chez moi, j'ai attrapé mes outils. J'ai taillé le morceau de bois que j'avais acheté au menuisier. J'ai décidé de confectionner une marionnette et de l'appeler Pinocchio. J'ai travaillé sérieusement toute la soirée. J'ai commencé par sculpter la chevelure, puis le front et les yeux. Les yeux terminés, j'ai remarqué que ceux-ci bougeaient et me regardaient fixement. Étonné, j'ai demandé : « Gros yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ainsi ? » Pas de réponse. Alors j'ai continué. J'ai sculpté le nez.

**À peine terminé, celui-ci a grandi. En quelques minutes, le nez était très long. Après le nez, j'ai fait la bouche. Mais à peine terminée, celle-ci a ri et a commencé à se moquer de moi.

« Arrête de rire ! » ai-je dit, vexé.

La bouche a continué. Alors, j'ai hurlé d'une voix menaçante : « Arrête, je te répète ! »

La bouche a cessé de rire mais elle m'a tiré la langue. Quel effronté, ce pantin ! Pour ne pas rater mon ouvrage, j'ai fait semblant de ne rien voir et j'ai continué à travailler. Après la bouche, j'ai sculpté le menton puis le cou, le ventre, les bras et les mains. Les mains achevées, j'ai senti qu'on me retirait ma perruque. J'ai levé la tête et j'ai vu ma perruque dans les mains de la marionnette !

***« Pinocchio, rends-moi tout de suite ma perruque ! »

Aussitôt, Pinocchio a mis la perruque sur sa tête. Ces manières insolentes m'ont rendu très triste. J'ai regardé Pinocchio et lui ai dit : « Bougre de gamin ! Tu n'es même pas fini que tu manques déjà de respect à ton père ! Que c'est mal, mon garçon ! »

Et j'ai séché une larme.

Texte 17 – Une fiche de fabrication (3)

Pour réaliser une clepsydre

J'ai décidé de fabriquer une clepsydre. Alors, je prends le matériel nécessaire.

1. Nous vernissons l'intérieur des pots. Puis nous décorons ces pots avec de la peinture.
2. Nous collons les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, nous perçons le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Nous ne faisons pas un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Nous traçons un trait noir vertical dans le petit pot. Nous posons ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Nous le remplissons d'eau.
4. Enfin, à l'aide de notre montre, nous marquons le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoule.

Nous avons décidé de fabriquer une clepsydre. Alors, nous avons pris le matériel nécessaire.

1. Nous avons verni l'intérieur des pots. Puis nous avons décoré ces pots avec de la peinture.
2. Nous avons collé les bouchons au fond des pots. Avec l'épingle, nous avons percé le bouchon collé dans le petit pot, au centre. Nous n'avons pas fait un trou trop gros car l'eau ne doit pas s'écouler trop vite.
3. Nous avons tracé un trait noir vertical dans le petit pot. Nous avons posé ce pot sur l'autre, en utilisant les morceaux de bois. Nous l'avons rempli d'eau.
4. Enfin, à l'aide de notre montre, nous avons marqué le niveau de l'eau, avec le feutre, toutes les demi-heures au fur et à mesure que l'eau s'écoulait.

Texte 18 - Une étrange histoire de naufrage

Une étrange histoire de naufrage

*Un vieux marin aux cheveux roux, qui a navigué sur tous les océans, raconte son naufrage en frissonnant.

« Quelle tempête ! Un vent enragé souffle tout sur son passage. Il casse le mât du bateau, il arrache les voiles. Des vagues font rouler le bateau dans tous les sens ! Un rocher brise la coque du navire. Aussitôt, l'eau pénètre dans le bateau.

Tous les marins passent par-dessus bord. Ils tombent dans une eau glaciale.

**Moi, je réussis à attacher la corde d'une bouée autour de ma taille et je fais un nœud solide. J'entoure la bouée de mes deux bras et je laisse la mer en furie me porter. Au lever du jour, le soleil réchauffe mon corps, le calme revient. Au loin, des mouettes crient. Je nage alors dans leur direction.

***Je pense être sauvé. Mais l'aventure ne fait que commencer... »

D'après *Souvenirs d'un vieux marin*, *L'école aujourd'hui* n°10, juin 2010.

*Un vieux marin aux cheveux roux, qui avait navigué sur tous les océans, a raconté son naufrage en frissonnant.

« Quelle tempête ! Un vent enragé a soufflé tout sur son passage. Il a cassé le mât du bateau, il a arraché les voiles. Des vagues ont fait rouler le bateau dans tous les sens ! Un rocher a brisé la coque du navire. Aussitôt, l'eau a pénétré dans le bateau.

Tous les marins sont passés par-dessus bord. Ils sont tombés dans une eau glaciale.

**Moi, j'ai réussi à attacher la corde d'une bouée autour de ma taille et j'ai fait un nœud solide.

J'ai entouré la bouée de mes deux bras et j'ai laissé la mer en furie me porter. Au lever du jour, le soleil a réchauffé mon corps, le calme est revenu. Au loin, des mouettes ont crié. J'ai nagé alors dans leur direction.

***Je pensais être sauvé. Mais l'aventure ne faisait que commencer... »

Texte 19 - Une sortie dans le village (1)

Une sortie dans le village

*La semaine dernière, les élèves étaient allés à la bibliothèque. Hier, les élèves ont fait une sortie dans le village. Ils ont emporté une feuille et un crayon. Ils ont quitté l'école et ils ont tourné à gauche. Sur la place du village, ils ont photographié la mairie. À gauche, ils ont observé le monument aux morts. Ensuite, ils ont regardé toutes les rues partant du rondpoint. **Ils ont lu leur nom. À droite de la mairie, ils ont vu l'église.

*Puis, ils ont pris la rue du Grand Chemin. Ils sont passés devant la salle des fêtes. **Près de la boulangerie, ils sont restés un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Ils sont allés jusqu'aux feux tricolores. Là, ils ont fait demi-tour et ils sont retournés vers l'école.

Un peu plus loin, ils ont tourné à droite et ils sont arrivés devant le lavoir. À côté, ils ont vu la maison de Pierre. Puis, ils ont emprunté la rue de la Corderie. Ils ont longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, ils sont revenus à leur école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à leur départ de l'école, il faisait beau. Alors, ils sont rentrés dans la classe et ils ont tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, ils sont allés en récréation.

*La semaine dernière, la fillette était allée à la bibliothèque. Hier, la fillette a fait une sortie dans le village. Elle a emporté une feuille et un crayon. Elle a quitté l'école et elle a tourné à gauche. Sur la place du village, elle a photographié la mairie. À gauche, elle a observé le monument aux morts. Ensuite, elle a regardé toutes les rues partant du rondpoint. **Elle a lu leur nom. À droite de la mairie, elle a vu l'église.

*Puis, elle a pris la rue du Grand Chemin. Elle est passée devant la salle des fêtes. **Près de la boulangerie, elle est restée un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Elle est allée jusqu'aux feux tricolores. Là, elle a fait demi-tour et elle est retournée vers l'école.

Un peu plus loin, elle a tourné à droite et elle est arrivée devant le lavoir. À côté, elle a vu la maison de Pierre. Puis, elle a emprunté la rue de la Corderie. Elle a longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, elle est revenue à son école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à leur départ de l'école, il faisait beau. Alors, elle est rentrée dans la classe et elle a tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, elle est allée en récréation.

Texte 20 - Une sortie dans le village (2)

*La semaine dernière, les élèves étaient allés à la bibliothèque. Hier, les élèves ont fait une sortie dans le village. Ils ont emporté une feuille et un crayon. Ils ont quitté l'école et ils ont tourné à gauche. Sur la place du village, ils ont photographié la mairie. À gauche, ils ont observé le monument aux morts. Ensuite, ils ont regardé toutes les rues partant du rondpoint. Ils ont lu leur nom. À droite de la mairie, ils ont vu l'église. Puis, ils ont pris la rue du Grand Chemin. Ils sont passés devant la salle des fêtes.

**Près de la boulangerie, ils sont restés un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Ils sont allés jusqu'aux feux tricolores. Là, ils ont fait demi-tour et ils sont retournés vers l'école.

Un peu plus loin, ils ont tourné à droite et ils sont arrivés devant le lavoir. À côté, ils ont vu la maison de Pierre. Puis, ils ont emprunté la rue de la Corderie. Ils ont longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, ils sont revenus à leur école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à leur départ de l'école, il faisait beau. Alors, ils sont rentrés dans la classe et ils ont tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, ils sont allés en récréation.

*La semaine dernière, le garçon était allé à la bibliothèque. Hier, le garçon a fait une sortie dans le village. Il a emporté une feuille et un crayon. Il a quitté l'école et il a tourné à gauche. Sur la place du village, il a photographié la mairie. À gauche, il a observé le monument aux morts. Ensuite, il a regardé toutes les rues partant du rondpoint. Il a lu leur nom. À droite de la mairie, il a vu l'église.

Puis, il a pris la rue du Grand Chemin. Il est passé devant la salle des fêtes.

**Près de la boulangerie, il est resté un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Il est allé jusqu'aux feux tricolores. Là, il a fait demi-tour et il est retourné vers l'école.

Un peu plus loin, il a tourné à droite et il est arrivé devant le lavoir. À côté, il a vu la maison de Pierre. Puis, il a emprunté la rue de la Corderie. Il a longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, il est revenu à son école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à son départ de l'école, il faisait beau. Alors, il est rentré dans la classe et il a tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, il est allé en récréation.

Texte 21 - Une sortie dans le village (3)

*La semaine dernière, les élèves étaient allés à la bibliothèque. Hier, les élèves ont fait une sortie dans le village. Ils ont emporté une feuille et un crayon. Ils ont quitté l'école et ils ont tourné à gauche. Sur la place du village, ils ont photographié la mairie. À gauche, ils ont observé le monument aux morts. Ensuite, ils ont regardé toutes les rues partant du rondpoint. Ils ont lu leur nom. À droite de la mairie, ils ont vu l'église. Puis, ils ont pris la rue du Grand Chemin. Ils sont passés devant la salle des fêtes.

**Près de la boulangerie, ils sont restés un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Ils sont allés jusqu'aux feux tricolores. Là, ils ont fait demi-tour et ils sont retournés vers l'école. Un peu plus loin, ils ont tourné à droite et ils sont arrivés devant le lavoir. À côté, ils ont vu la maison de Pierre. Puis, ils ont emprunté la rue de la Corderie. Ils ont longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, ils sont revenus à leur école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à leur départ de l'école, il faisait beau. Alors, ils sont rentrés dans la classe et ils ont tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, ils sont allés en récréation.

*La semaine dernière, les fillettes étaient allées à la bibliothèque. Hier, les fillettes ont fait une sortie dans le village. Elles ont emporté une feuille et un crayon. Elles ont quitté l'école et elles ont tourné à gauche. Sur la place du village, elles ont photographié la mairie. À gauche, elles ont observé le monument aux morts. Ensuite, elles ont regardé toutes les rues partant du rondpoint. **Elles ont lu leur nom. À droite de la mairie, elles ont vu l'église. Puis, elles ont pris la rue du Grand Chemin. Elles sont passées devant la salle des fêtes.

**Près de la boulangerie, elles sont restées un moment devant le magasin de la fleuriste pour dessiner sa vitrine. Elles sont allées jusqu'aux feux tricolores. Là, elles ont fait demi-tour et elles sont retournées vers l'école. Un peu plus loin, elles ont tourné à droite et elles sont arrivées devant le lavoir. À côté, elles ont vu la maison de Pierre. Puis, elles ont emprunté la rue de la Corderie. Elles ont longé le groupe scolaire Louis Aragon. Enfin, elles sont revenues à leur école près de la poste.

***À ce moment-là, il a commencé à pleuvoir. Pourtant, à leur départ de l'école, il faisait beau. Alors, elles sont rentrées dans la classe et elles ont tracé l'itinéraire sur le plan du village. Ensuite, comme il ne pleuvait plus, elles sont allées en récréation.

Texte 22 - Enquête au château fort (1)

Un mystérieux visiteur

*En cette année 1382, à quatorze ans, Guillaume est, depuis deux ans, l'écuyer de Jean de Montfaucon, seigneur et ami de sa famille. Il est calme, gentil. Il n'aime pas se bagarrer. Il a un seul ami : Pierre, un jeune garçon au service du copiste du château [...]

Après la leçon avec Rémi, son maître d'armes, Guillaume cherche son ami Pierre. Il voit le jeune copiste au pied du donjon, alors il crie : Pierre ! Pour le taquiner, celui-ci monte en courant les escaliers du donjon. En riant, l'écuyer fonce à grandes enjambées derrière lui. Mais, soudain, la haute silhouette d'Aymar, le cousin du seigneur, barre le passage aux deux enfants. Aymar est accompagné d'un très vieil homme avec une grande barbe et un vêtement très long.

**— Allez, disparaissent, vous deux, hurle alors Aymar en colère. Vous n'avez rien à faire ici !

Les deux garçons partent à toutes jambes. Ils ont peur d'Aymar. Il a un air méchant et un regard cruel. Mais Rémi et Pierre sont curieux. Ils restent donc cachés derrière une porte pour observer l'étrange visiteur.

***Ensuite, ils marchent derrière les deux hommes, de loin, pour ne pas se faire remarquer. Aymar parle si bas qu'il est impossible d'entendre ses paroles. Tout à coup, les deux hommes disparaissent dans l'obscurité.

D'après *Enquête au château fort*, JDI n° 10, juin 2008.

*En cette année 1382, à quatorze ans, Guillaume était, depuis deux ans, l'écuyer de Jean de Montfaucon, seigneur et ami de sa famille. Il était calme, gentil. Il n'aimait pas se bagarrer. Il avait un seul ami : Pierre, un jeune garçon au service du copiste du château [...]

***Après la leçon avec Rémi, son maître d'armes, Guillaume chercha son ami Pierre. Il vit le jeune copiste au pied du donjon, alors il cria : Pierre ! Pour le taquiner, celui-ci monta en courant les escaliers du donjon. En riant, l'écuyer fonça à grandes enjambées derrière lui. Mais, soudain, la haute silhouette d'Aymar, le cousin du seigneur, barra le passage aux deux enfants. Aymar était accompagné d'un très vieil homme avec une grande barbe et un vêtement très long.

— Allez, disparaissent, vous deux, hurla alors Aymar en colère. Vous n'avez rien à faire ici !

Les deux garçons partirent à toutes jambes. Ils avaient peur d'Aymar. Il avait un air méchant et un regard cruel. Mais Rémi et Pierre étaient curieux. Ils restèrent donc cachés derrière une porte pour observer l'étrange visiteur. Ensuite, ils marchèrent derrière les deux hommes, de loin, pour ne pas se faire remarquer. Aymar parlait si bas qu'il était impossible d'entendre ses paroles. Tout à coup, les deux hommes disparurent dans l'obscurité.

Texte 23 - Enquête au château fort (2)

*À l'heure du festin, le roi prend place sur une cathédre. Jean de Montfaucon et dame Guenièvre vont à ses côtés. Les autres convives sont sur des bancs. Chacun porte un couteau à sa ceinture. Il n'y a pas de fourchettes. Il y a plusieurs services. Pour commencer, les serviteurs présentent les fruits et les mets de la saison. Ils apportent ensuite des plats en sauce, des viandes rôties, des volailles et des poissons. On pose les morceaux de viande sur des tranches de pain appelées « tranchoirs ». Puis les serviteurs arrivent avec les confiseries, les gâteaux et les fruits secs. Plusieurs convives boivent dans le même verre. Entre chaque service, on écoute de la musique et des chansons, on regarde les saltimbanques exécuter leur numéro.

Guillaume est surtout impatient de voir le singe faire ses pirouettes.

« Va-t-il réussir à attraper le manuscrit ? Est-ce qu'il va être capable de l'apporter au roi ? » se demande l'écuyer.

***L'animal fait son entrée. Au début, les convives bavardent et ne lui accordent guère d'attention. Puis, soudain, c'est le silence : le singe saute sur l'épaule d'Aymar. Celui-ci, furieux, veut chasser l'animal, mais le singe est vif et malin. Il enfila sa patte dans le pourpoint d'Aymar et en retire le manuscrit. Le roi l'observe avec intérêt. Puis, le plus tranquillement du monde, le singe se dirige vers le roi et pose le manuscrit devant lui.*

Pierre est près du roi. Il retient son souffle. Le roi donne le manuscrit au jeune scribe.

Pour Aymar, lit Pierre, voici la formule qui lui permettra de devenir plus riche que le roi...

— Jetez Aymar dans un cachot, ordonne alors le roi aux hommes de garde. Qu'il reste en prison pour toujours !

****Le roi félicite ensuite Guillaume pour son courage et son intelligence. Puis, il décide de le prendre avec Pierre à son service.*

D'après *Enquête au château fort*, JDI n° 10, juin 2008.

****L'animal fit son entrée. Au début, les convives bavardaient et ne lui accordèrent guère d'attention. Puis, soudain, ce fut le silence : le singe sauta sur l'épaule d'Aymar. Celui-ci, furieux, voulut chasser l'animal, mais le singe était vif et malin. Il enfila sa patte dans le pourpoint d'Aymar et en retira le manuscrit. Le roi l'observa avec intérêt. Puis, le plus tranquillement du monde, le singe se dirigea vers le roi et posa le manuscrit devant lui.*

Pierre était près du roi. Il retint son souffle. Le roi donna le manuscrit au jeune scribe.

Pour Aymar, lit Pierre, voici la formule qui lui permettra de devenir plus riche que le roi...

— Jetez Aymar dans un cachot, ordonna alors le roi aux hommes de garde. Qu'il reste en prison pour toujours !

Le roi félicita ensuite Guillaume pour son courage et son intelligence. Puis, il décida de le prendre avec Pierre à son service.

Texte 24 – La voiture accidentée

*Kuhn a bien du mal à sortir de sa voiture. Il quitte sa veste mais il garde ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fait des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemple la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'est M.Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lance un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêle généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bouge un peu, frissonne, retombe, se cale, s'endort définitivement. Il est très bien là.

**Un grand nombre de minutes s'écoulent. Un jeune cycliste s'arrête. C'est un paysan. Il a vingt ans à peine. Il est robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarde en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse... Et, soudain, il n'y peut plus tenir. Il pose son vélo contre la haie et, levant les bras, va vers la foule. Son visage exprime un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il crie d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarde presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! crie le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit. » La voix est impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donne des ordres, place les hommes, règle l'opération. Tous obéissent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture cède. Elle ne résiste plus. Elle se prête de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maitre. En dix secondes, la voiture est sur la route.

D'après *Fables de mon jardin* de Georges Duhamel.

***Kuhn eut bien du mal à sortir de la voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplant la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'était M.Thiébaut, vétéran de la route, maitre ès-mécaniques. Il lança un coup d'oeil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, tomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C'était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprimait un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarda presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! cria le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit. » La voix était impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donna des ordres, plaça les hommes, régla l'opération. Tous obéirent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture céda. Elle ne résista plus. Elle se prêta de bonne grâce à la manoeuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maitre. En dix secondes, la voiture était sur la route.

Texte 25 – Jeu des 7 familles (1)

*Matériel

- 42 fiches cartonnées (6,6 cm/10,3 cm)
- des feutres de 7 couleurs différentes
- des images

1 Vous préparez sept paquets de six cartes. Avec les feutres, vous coloriez le haut des cartes d'un même paquet, d'une même couleur.

2 Ensuite, vous prenez chaque carte et vous découpez les 4 coins en arrondis.

3 Vous pouvez choisir sept familles parmi celles-ci : les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes, les vêtements, les fleurs, les fruits, les véhicules, les habitations, les outils. Pour chaque famille choisie, vous faites six dessins ou vous découpez six images et vous les collez.

****Par exemple, pour les mammifères, vous représentez : un chat, un chien, un lion, un tigre, un éléphant, une vache.**

4 Pour chaque famille, vous numérotez les cartes de 1 à 6. En haut de ces cartes, vous marquez le nom de la famille.

Vous pouvez ensuite jouer avec ce jeu des 7 familles.

Le jeu des 7 familles date de la fin du XIXe siècle. Le but du jeu est de constituer le plus grand nombre de familles. La règle du jeu est très simple.

Vous pouvez trouver cette règle sur Internet.

***1** Vous préparerez sept paquets de six cartes. Avec les feutres, vous colorierez le haut des cartes d'un même paquet, d'une même couleur.

2 Ensuite, vous prendrez chaque carte et vous découperez les 4 coins en arrondis.

3 Vous pourrez choisir 7 familles parmi celles-ci : les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes, les vêtements, les fleurs, les fruits, les véhicules, les habitations, les outils. Pour chaque famille choisie, vous ferez six dessins ou vous découperez six images et vous les collerez.

****Par exemple, pour les mammifères, vous représenterez : un chat, un chien, un lion, un tigre, un éléphant, une vache.**

4 Pour chaque famille, vous numéroterez les cartes de 1 à 6. En haut de ces cartes, vous marquez le nom de la famille.

Vous pourrez ensuite jouer avec ce jeu des 7 familles.



Texte 26 – Jeu des 7 familles (2)

- *1. Tu prépareras sept paquets de six cartes. Avec les feutres, tu colorieras le haut des cartes d'un même paquet, d'une même couleur.
2. Ensuite, tu prendras chaque carte et tu découperas les 4 coins en arrondis.
3. Tu pourras choisir 7 familles parmi celles-ci : les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes, les vêtements, les fleurs, les fruits, les véhicules, les habitations, les outils. Pour chaque famille choisie, tu feras six dessins ou tu découperas six images et tu les colleras.

****Par exemple, pour les mammifères, tu représenteras : un chat, un chien, un lion, un tigre, un éléphant, une vache.**

4. Pour chaque famille, tu numérotas les cartes de 1 à 6. En haut de ces cartes, tu marqueras le nom de la famille.
- Tu pourras ensuite jouer avec vos camarades avec ce jeu des 7 familles

- *1. Julia préparera sept paquets de six cartes. Avec les feutres, elle coloriera le haut des cartes d'un même paquet, d'une même couleur.
2. Ensuite, elle prendra chaque carte et elle découperera les 4 coins en arrondis.
3. Elle pourra choisir 7 familles parmi celles-ci : les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes, les vêtements, les fleurs, les fruits, les véhicules, les habitations, les outils. Pour chaque famille choisie, elle fera six dessins ou elle découperera six images et elle les collera.

****Par exemple, pour les mammifères, elle représentera : un chat, un chien, un lion, un tigre, un éléphant, une vache.**

4. Pour chaque famille, elle numérotera les cartes de 1 à 6. En haut de ces cartes, elle marquera le nom de la famille.
- Elle pourra ensuite jouer avec ses camarades avec ce jeu des 7 familles

- *1. Les enfants prépareront sept paquets de six cartes. Avec les feutres, ils colorieront le haut des cartes d'un même paquet, d'une même couleur.
2. Ensuite, ils prendront chaque carte et ils découperont les 4 coins en arrondis.
3. Ils pourront choisir 7 familles parmi celles-ci : les mammifères, les oiseaux, les poissons, les insectes, les vêtements, les fleurs, les fruits, les véhicules, les habitations, les outils. Pour chaque famille choisie, ils feront six dessins ou ils découperont six images et elle les collera.

****Par exemple, pour les mammifères, ils représenteront : un chat, un chien, un lion, un tigre, un éléphant, une vache.**

4. Pour chaque famille, ils numérotent les cartes de 1 à 6. En haut de ces cartes, ils marqueront le nom de la famille.
- Ils pourront ensuite jouer avec ses camarades avec ce jeu des 7 familles

Texte 27 - De l'évènement au journal en kiosque (1)

Martin raconte :

*Je suis journaliste. Quand un accident survient, le journal m'envoie aussitôt sur les lieux. Quand j'arrive, j'essaie de comprendre ce qui s'est passé. Je prends mon appareil et je fais des photos. J'observe, je pose des questions aux témoins, aux victimes et aux secours. Je vérifie les informations.

À mon bureau, je réfléchis à mon article et je le rédige : j'explique et je raconte l'évènement. Je choisis des photos pour illustrer l'article.

**Le secrétaire de rédaction doit le relire, il le corrige, le raccourcit éventuellement. À l'ordinateur, il réalise la mise en page avec d'autres articles.

Puis, on reproduit la page sur une plaque de métal que l'on place dans une rotative qui imprime le papier. Ensuite, la machine le découpe et le plie.

Durant la nuit, des fourgonnettes emportent les exemplaires de journaux chez les marchands. Les livreurs ou les facteurs distribuent les journaux des abonnés à domicile.

Martin raconte :

*Plus tard, je serai journaliste. Quand un accident surviendra, le journal m'enverra aussitôt sur les lieux. Quand j'arriverai, j'essaierai de comprendre ce qui s'est passé. Je prendrai mon appareil et je ferai des photos. J'observerai, je poserai des questions aux témoins, aux victimes et aux secours. Je vérifierai les informations.

À mon bureau, je réfléchirai à mon article et je le rédigerai : j'expliquerai et je raconterai l'évènement. Je choisirai des photos pour illustrer l'article.

**Le secrétaire de rédaction devra le relire, il le corrigera, le raccourcira éventuellement. À l'ordinateur, il réalisera la mise en page avec d'autres articles.

Puis, on reproduira la page sur une plaque de métal que l'on placera dans une rotative qui imprimera le papier. Ensuite, la machine le découpera et le pliera.

Durant la nuit, des fourgonnettes emporteront les exemplaires de journaux chez les marchands. Les livreurs ou les facteurs distribueront les journaux des abonnés à domicile.

Texte 28 - De l'évènement au journal en kiosque (2)

*Martin raconte :

Plus tard, je serai journaliste. Quand un accident surviendra, le journal m'enverra aussitôt sur les lieux. Quand j'arriverai, j'essaierai de comprendre ce qui s'est passé. Je prendrai mon appareil et je ferai des photos. J'observerai, je poserai des questions aux témoins, aux victimes et aux secours. Je vérifierai les informations. À mon bureau, je réfléchirai à mon article et je le rédigerai : j'expliquerai et je raconterai l'évènement. Je choisirai des photos pour illustrer l'article.

**Le secrétaire de rédaction devra le relire, il le corrigera, le raccourcira éventuellement. À l'ordinateur, il réalisera la mise en page avec d'autres articles.

Puis, on reproduira la page sur une plaque de métal que l'on placera dans une rotative qui imprimera le papier. Ensuite, la machine le découpera et le pliera.

Durant la nuit, des fourgonnettes emporteront les exemplaires de journaux chez les marchands. Les livreurs ou les facteurs distribueront les journaux des abonnés à domicile.

*Martin et Jonathan racontent :

Plus tard, nous serons journalistes. Quand un accident surviendra, le journal nous enverra aussitôt sur les lieux. Quand nous arriverons, nous essaierons de comprendre ce qui s'est passé. Nous prendrons notre appareil et nous ferons des photos. Nous observerons, nous poserons des questions aux témoins, aux victimes et aux secours. Nous vérifierons les informations. À notre bureau, nous réfléchirons à notre article et nous le rédigerons : nous expliquerons et nous raconterons l'évènement. Nous choisirons des photos pour illustrer l'article.

**Le secrétaire de rédaction devra le relire, il le corrigera, le raccourcira éventuellement. À l'ordinateur, il réalisera la mise en page avec d'autres articles.

Puis, on reproduira la page sur une plaque de métal que l'on placera dans une rotative qui imprimera le papier. Ensuite, la machine le découpera et le pliera.

Durant la nuit, des fourgonnettes emporteront les exemplaires de journaux chez les marchands. Les livreurs ou les facteurs distribueront les journaux des abonnés à domicile.